

ASSOCIATION RAYMOND MIRANDE ET SES AMIS

BULLETIN DE LIAISON

<http://artmirande.online.fr>

N° 12- Novembre 2006

Éditorial

L'assemblée générale du 14 juin dernier, bien que réduite en effectif (conséquence de la canicule du moment) nous a permis de faire le bilan des six années écoulées depuis la création de l'association et de cette année 2006 particulièrement riche en événements.

La sortie du livre-catalogue raisonné de Véronique « *Raymond Mirande, les émaux* » aux éditions d'art Somogy en mars et la belle rétrospective organisée par le musée des Arts décoratifs de Bordeaux, en avril, mai et juin - sous la direction de sa conservatrice Mme Bernadette de Boysson et du commissaire de l'exposition, Mme Geneviève Rapaport - ont finalisé de manière remarquable et officielle le travail engagé depuis 1999. Plus de 9000 personnes ont visité l'exposition. Plusieurs centaines de livres ont été vendus par le musée et la famille de l'artiste (sans compter ceux proposés directement par l'éditeur en librairie).

L'Académie Nationale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux décernera la Grande médaille de l'Académie à l'ouvrage de Véronique le 14 décembre prochain.

La télévision régionale, TV7, diffusait en boucle dès le 17 mai, pendant une semaine, un reportage de 12 mn présenté par le journaliste Yves Simone.

L'événement se prolongea en juin par l'inauguration à Gradignan de l'Allée Raymond Mirande, par Monsieur Michel Labardin, maire de la Ville, tandis que la saison s'achevait, en juillet, par une présentation du livre et de plusieurs émaux lors des 6^e Rencontres Internationales de l'Email. Organisée simultanément à Morez dans le Jura et au Sentier, du côté suisse, cette grande manifestation a permis à plusieurs émailleurs étrangers de découvrir ou redécouvrir les œuvres de Raymond Mirande.

A la rentrée, la Mairie de Bordeaux acceptait le don fait par la famille au musée des Arts Décoratifs, d'un coffret émaillé, « Le Sagittaire ».

Le 25 octobre, le mandat des membres du Bureau arrivait à son terme. La question de l'avenir de l'association s'étant posée lors de l'assemblée générale, les membres « démissionnaires », désireux de prendre un repos mérité, proposèrent, faute de candidats à leur succession, de laisser désormais l'association « en sommeil », de ne pas renouveler les demandes d'adhésions et d'interrompre la diffusion des Bulletins; cette mise au repos (loin d'être une dissolution) permettant de la réactiver à tout moment si des volontaires ou un événement d'importance se présentaient...

Ce XII^e bulletin, chiffre symbolique, sera donc le dernier. Le travail concernant l'œuvre de l'artiste reste cependant loin d'être achevé : les poèmes, les dessins, les critiques d'art mériteront plus tard notre attention.

Nicole Mirande, Véronique, et moi-même vous remercions de votre soutien et de votre fidélité durant toutes ces années, qui ont vu malheureusement la disparition d'un certain nombre d'adhérents; tout dernièrement Madame Simone Mathieu, épouse de l'architecte et académicien bordelais Pierre Mathieu. Elle avait bien connu l'artiste et restait toujours très admiratrice de ses œuvres.

Nous vous rappelons que le site Internet poursuit plus que jamais sa mission de communication, et reste un lien privilégié entre nous tous. Il sera réactualisé régulièrement, n'hésitez pas à venir nous faire part de vos remarques et désirs pour l'avenir. Une exposition en Espagne semble s'annoncer pour juillet 2007...

Nous souhaitons à tous par avance une bonne année 2007.

Le Président



Raymond Mirande, 20 ans
Photographie collection particulière, France

Quel magnifique hommage vous avez rendu à Raymond, Véronique et vous !... L'écriture poétique irradie l'émotion, la ferveur, elle est littéralement « inspirée » ; Raymond doit rayonner de son sourire malicieux tant cette prose est en harmonie avec son œuvre ; plus qu'en harmonie, elle épouse l'œuvre, l'exalte, elle jaillit des mêmes profondeurs; les mots y resplendissent comme les émaux inaltérables dont ils parlent, comme l'âme de celui qui les conçut, et de celles qui l'ont si bien écoutée, comprise, exprimée dans sa diversité, ses doutes, ses certitudes, son humilité, sa fierté; et vous avez su aussi préserver dans vos commentaires la part de mystère inhérente à toute œuvre d'art, sans quoi l'œuvre se réduit à une pure technique. Les nombreuses citations qui émaillent le texte font de ce livre une œuvre musicale commune à Raymond et à vous, où se tissent et s'entrelacent et s'épanouissent toutes les complicités spirituelles et charnelles qui vous unissaient. Hommage à Raymond, cette « biographie intime d'une âme » est une offrande ô combien généreuse et émouvante à tous vos lecteurs.

Nous avons été « enchantés », au sens propre, dès les premières lignes, par l'évocation si riche et si rythmée, des couleurs, des musiques, des parfums dont son enfance s'est imprégnée. Cet enfant fragile et impétueux, cet adolescent ouvert et secret, trouveront leur expression accomplie dans le choix de l'émail, de la matière à laquelle il faut se soumettre tout en la dominant, combat complice que magnifie et pérennise la flamme.

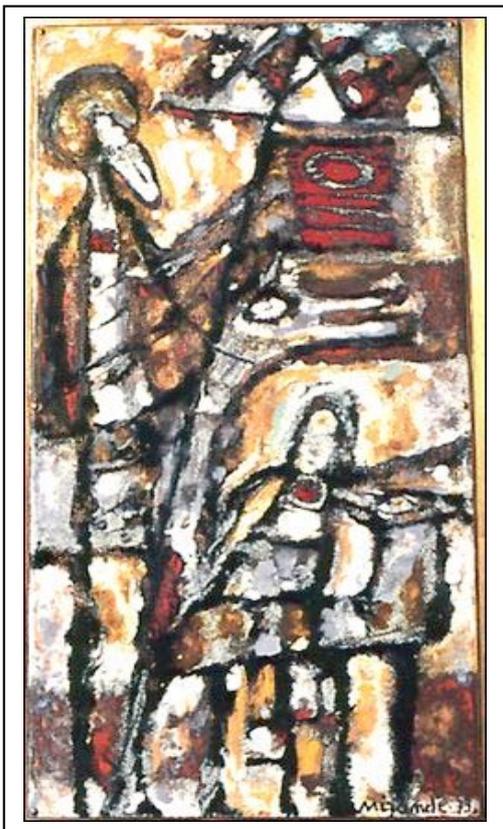
Dans votre livre s'épanouit la cosmogonie qu'il nous a offerte, la foisonnante richesse du monde qu'il a créé, ou recréé pour nous, de l'explosion des constellations aux plus humbles manifestations de vie. Il nous offre pareillement sa richesse intérieure, ses interrogations, ses angoisses, ses étonnements, ses émerveillements, son sourire et sa souffrance, mais aussi ses certitudes, sa détermination et son intransigeance (car il en faut, pour affronter l'émail). Et tout cela avec la savante simplicité d'un « art naïf », qui fait écho à celui de Chagall ou de Supervielle...

En fait, je reste toujours aussi étonnée devant les émaux : une matière aussi indomptable, une technique d'une rigueur et d'une minutie aussi exigeantes, puis la cuisson, toujours quelque peu aléatoire, et cette transmutation finale, la matière devenue spiritualité, émotion, cette alchimie me stupéfie toujours autant.

Et j'aime toujours autant les tableaux abstraits des fragments d'émaux ; dans les agrandissements un autre monde se révèle à une autre échelle, c'est proprement fabuleux. Nous possédons un livre de photos, intitulé « Au-delà du visible, de l'atome à l'infini », qui contient entre autres des photos prises au microscope électronique d'infimes éléments de la nature : des merveilles s'y révèlent ; ce n'est plus une cellule d'oignon ou un fragment d'antenne d'animal, ou un grain de sable, ou une lointaine galaxie, c'est une splendide œuvre d'art tout à fait inattendue; je ressens la même incrédulité émue en contemplant un agrandissement d'un fragment d'émail ; peut-être est-ce normal après tout : de la création à la Création, la différence se réduit à une majuscule. De même, bien avant de connaître l'œuvre de Raymond, il m'a toujours semblé que les plombs des vitraux figuraient les troncs, branches et ramures des arbres ; et il me semble qu'il en est de même des cloisons et des filets métalliques des émaux cloisonnés et champlévés. Toujours cette parenté entre la Nature et l'œuvre créée, comme on le voit aussi dans le livre de René Huyghe, « Formes et forces ».

Juste une divergence d'appréciation à propos des chouettes : j'ai été séduite par elles dès le début, et pour moi, outre qu'elles sont la sagesse, l'oiseau d'Athéna, elles ont les regards étonnés et naïfs de qui contemple le monde et essaie de le déchiffrer avec application et bonne volonté, elles sont celles qui ont su apprivoiser les ténèbres, ...

Et aussi, ce n'est pas un livre que l'on puisse feuilleter distraitement, le cœur de qui le lit se met à l'unisson des sentiments qui ont dicté ces mots et ces phrases si intimes, il résonne en écho de cette alchimie de la matière et de la spiritualité...



Don Quichotte à la bannière, 1973
Email peint, 50 x 25 cm

Don Quichotte vêtu de fer
Et de cuir décousu s'achemine
Vers un pierreux enfer
Qu'un astre vert-de-gris domine.

Son cœur a tant souffert
Qu'il illumine
Les canyons de Lucifer
Infestés de vermine.

Surgissant
Au bord du gouffre
Sancho défie un nuage de soufre.

Tout au fond l'éternel passant
Le fol amoureux à la lance
Assaille les miroirs du silence

RM, 1996

Quand un religieux rebaptise des émaux...

Voici quelques interprétations toutes personnelles d'un moine chartreux inspiré, en contemplation devant certaines oeuvres illustrant l'ouvrage sur les émaux. Interprétations ou évocations, relectures susceptibles d'enrichir notre analyse des thèmes et notre réflexion spirituelle.

- P 8 (le Voilier des glaces) : Le Bateau Ivre*
P15 (l'Enfant à l'oiseau bleu) : Première Communion
P23 (Apparition du Graal) : L'Extase
P31 (Orphée et la Licorne) : L'Incarnation
P55 (L'Ange et les oiseaux) : Le Christ et ses apôtres
P69 (Le songe d'Isaïe) : Résurrection
P71 (Jonas et la baleine noire) : L'âme et le corps
P72 (Le Cerf blanc) : la Grâce apprivoisée
P85 (La Descente du Saint Esprit) : Transsubstantiation
P102 (La Bête et l'Ange) : Apocalypse 12-3.6 et 13.18
P105 (Peau d'Ane) : Marie au pied de la Croix
P120 (Sainte Véronique) : Amour et folie
P121 (Sainte Face aux épines) : Le Crucifié-Glorifié
Le Visage du Saint Esprit
L'Immaculée Compassion
- P125 (Visage au laurier) : Eve*
P130 (Visage aux rayons) : Ecce Homo
P133 (Don Juan) : L'Assassin collectionneur
P139 (Le Roi et la Reine) : Au commencement était la peur
P149 (Le Cerf et la Licorne) : Le Père et son Fils
P165 (L'Ondine et le Cerf) : Les noces de l'Eglise
p 191 (Le visage du Struthof) : Isaïe 52.13 à 53.12
p 213 (Le Violon d'opale) : Prémonition
p 223 (Eve, Adam et l'Ange) : L'Annonciation

A l'occasion des 6° **Rencontres Internationales de l'Émail à Morez**, dans le Jura, du 8 au 23 juillet 2006, une présentation des œuvres de Raymond Mirande a pu être mise en place dans la grande salle d'exposition Forestier. Capitale de la lunetterie, la Ville de Morez s'est associée à celle du Sentier, dans le Jura suisse, pour rendre hommage aux émailleurs contemporains Jean-Claude Bessette et Dominique et Michèle Gilbert. De nombreux émailleurs internationaux sont venus montrer leurs créations. Christophe, fils de l'artiste, présentait quelques œuvres de son père, accompagnées du livre sur les émaux, ainsi que certaines de ses toutes nouvelles réalisations...



**Christophe
Mirande
2006**

***L'homme feu
et glace,***
cloisonné et peint
17 x 15 cm
(à gauche)

Le roi bouffon,
cloisonné et peint
17 x 15 cm
(à droite)



Il y a juste trente ans, en 1976, une exposition **René Buthaud** (1886-1986) avait lieu au musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Céramiste bordelais, peintre, graveur, concepteur de vitraux et de mosaïques pour la Ville de Bordeaux, cet artiste éclectique, longtemps professeur à l'École des Beaux-Arts, avait su séduire l'émailleur par ses thèmes mythologiques et poétiques. Se reconnaissant un peu dans cet autre « dompteur de feu », Raymond Mirande écrit à cette occasion un article dans la *Vie de Bordeaux*.

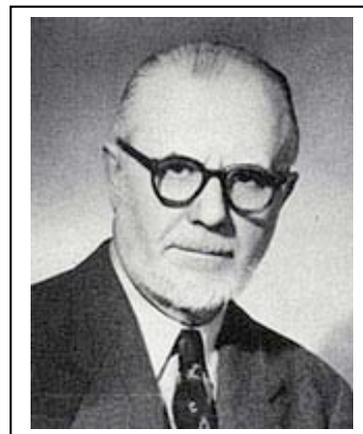
René Buthaud : l'aile et la flamme

Noël d'un four incandescent. Art d'équilibre, filtré par le feu, comme l'aurore par les feuillages. Et de la caresse vive de la flamme naît la bulle de pierre d'un vase, clos, scellé sur lui-même, n'ayant d'autre issue que la hauteur. Le plus vieux symbole de l'homme, son hiéroglyphe. Non bibelot, mais signe platonicien : les fleurs – que seuls les yeux purs peuvent voir – couronnent le tombeau de grès, notre corps, « dorant l'obscur d'une luisante gloire ».

Questionner l'athanor des alchimistes, le poète s'en charge, qui lui confie la métamorphose essentielle. Oui, cher René Buthaud, vous êtes celui qui sait le nom du feu, qui sait la danse cruelle de ses masques rouges.

Et voilà que le beau dieu barbare éternise de fins visages de femmes ou de héros sur la terre des vases, ou dans le nid des coupes. Courbe des fleurs crétoises, et des lys-poulpes, donne des ailes aux sirènes, fait s'étreindre dauphins et femmes nues sur les coussins bleuâtres d'une mer grecque, où je retrouve les grâces des vers d'André Chénier. Est-ce Arion, Amphion, Orphée ? Muses, naïades, Ondines, à jamais prises sous le gel des glaçures ? Craquelures, transparences, buées, glacis, empreintes, coups de feu. Bleus profonds et noyés, rares céladons, plus rares rouges, noirs que l'embrasement n'a pas réduits, opalescences de pivoine blanche chères aux vieux maîtres chinois, vitrifications, calcinations, audaces qui posent sur la mort la chair des choses les plus vulnérables et les éternisent.

La salamandre couronnée, cernée de flammes, du château de Chambord pourrait nous éclairer sur les secrets de l'art du feu. L'aile et la flamme : René Buthaud.



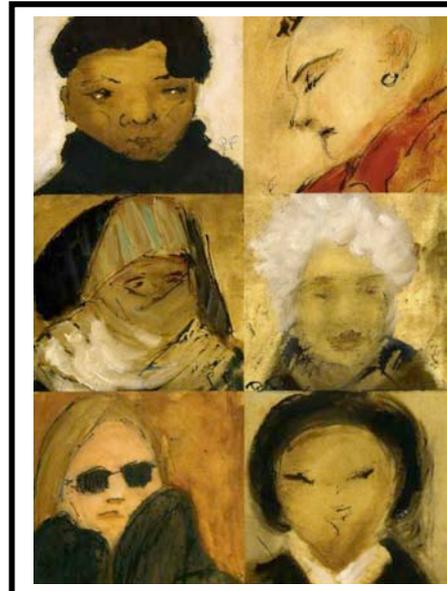
Paul Fréour, artiste peintre et éditeur bordelais, expose : « *Les Passants de Bordeaux* » au musée des Beaux-Arts de Bordeaux, depuis le 13 octobre 2006 jusqu'au 14 janvier 2007. Raymond Mirande lui avait consacré quelques critiques dès 1974 lors de ses expositions passées à la galerie du Fleuve à Bordeaux.

Se hâter de vivre, se hâter de sentir. La citation du Prince Viasemsky, qu'Alexandre Pouchkine place en tête du Chant Premier de son Eugène Oniéguine, j'aimerais l'écrire en lettres invisibles sur chaque toile de Paul Fréour.

Vivre, sentir, Paul Fréour en porte la passion jusqu'à l'incandescence. Ses instantanées vibrent d'une émotion plus importante que toute recherche plastique, qui semble seconde. Dire l'ineffable, l'aveuglant, l'insoutenable présence des choses, faire par l'art que l'éclair dure, voilà ce qui lui tient à cœur. Dans cet éclair, les paysages meurent et renaissent, phoenix ocrés, poudre palpitante, mirages, apparitions. Les fruits sont rares et surprennent : deux pommes, vert explosif, épineux, qui guettent la lumière, malheureuses de n'être pas mûres. Berger en méditation, une bouteille pauvre attend le jour et grandit. Des pots ne servent qu'à placer une tache inquiète au-dessus d'un rouge capucine meurtri de gris.

Fascination de la terre. Une colline oxydée s'enfle, bouillonne, vaste et brûlante comme une étoile que nous n'aurions pas su aimer.

Raymond Mirande, *Paul Fréour à la galerie du Fleuve, La Vie de Bordeaux*



Paul Fréour à la galerie du Fleuve

Peintures dont on peut fouiller les coutures, qui n'est pas un vêtement de soirée, qui apporte de la terre en offrande. Peinture qui cherche la sortie, qui met du ciel dans les sillons, et qui oublie d'être pareille à elle-même, pour inventer des creux et des bosses. Elle brosse des paysages impressionnistes à soleil dilué. Hier, elle fut barque, maison de banlieue de vieux film américain, tachée d'une ombre abstraite. Elle s'éclaire, s'élargit ou rapetisse en vaguelettes d'huile angoissées. *Maine Giraud I et II*, j'ai tout de suite reconnu l'intérieur de ce lieu de pèlerinage de mon adolescence : Vigny, la tour des *Destinées*, la campagne charentaise des environs de Blanzac, et l'émotion – dans la blancheur des terres – de la *Maison du Berger*...

La Vie de Bordeaux, 26/10/1974

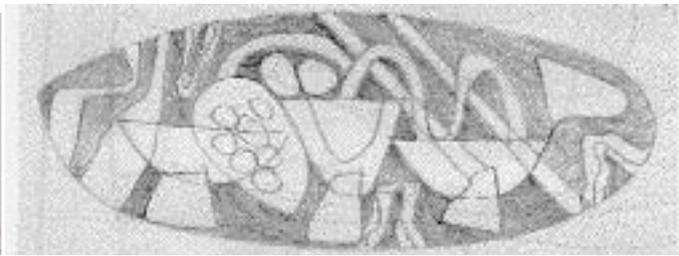
« Ils se trompent, et ils se tromperont toujours, ceux qui prophétisent que l'art va se désintégrer et mourir. C'est nous qui mourront, l'art est éternel. » (Soljénitsyne, Discours Nobel)

C'est à partir d'un feu intérieur (tout comme l'Alchimiste de Rembrandt, illuminé d'un or pâle sous le coquillage de l'escalier) que Paul Fréour compose ses rêves peints. Du monotype étrangement allusif, et meurtri, mûri, repris (les éclaboussures y dessinent des voies lactées fugitives), au tableau à l'huile pétri de brune solitude, grise et brune, ce peintre secret sait aller du précieux au puissant, du même pas juste et simple, douloureux promeneur émerveillé !

La grande barque obscure, un bois de l'arche primitive baigné de bitume ; les croix du pauvre cimetière rongées par le sel du ciel, promises aux dents de l'azur ; l'admirable vieille maison qui serait de Russie ancienne (je pense aux Ames mortes) ou d'Amérique (les palissades qui protégeront toujours Charlot et le Kid) ; et puis ces fruits irréels sur la papier, encore des maisons blanches et noires comme un Hugo, de jeunes fantômes gothiques ; un profil, des fleurs au bord de l'écume, écume elle-même, petites vies rouges, un miracle sur le froid, sur la mort. Et le silence, et la brise d'un grand ciel d'attente.

Œuvre douce et grave. Dépouillement. Poésie qui regarde droit dans les yeux.

Raymond Mirande, Paul Fréour à la galerie du Fleuve, *La Vie de Bordeaux*



Chambres de quartz
ici-bas sans fenêtres
tout s'étiolo autour d'elles

Le soir est orangé
comme si l'océan lui avait donné
à pleines vagues ses pépites

La tête en bas un écureuil
de cirque se déshabille
dans le ciel et s'y endort

RM, 6 décembre 1996

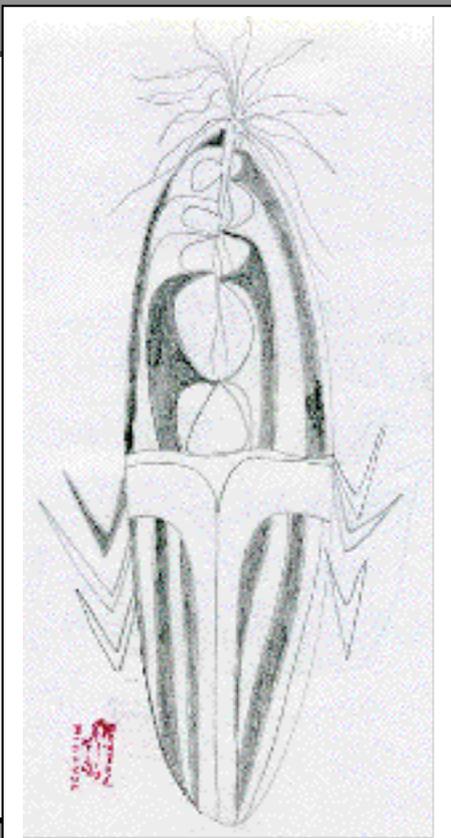
Un oiseau s'est déshabillé
pour devenir un jeune homme
timide.

Le passé habite la pièce d'à côté.
Le couloir peut vous conduire
à la lumière qui a des yeux
de lynx.

L'habit de plumes se meurt
dans la pièce d'à côté.

Le jeune homme est au bout
du couloir, hors de lui,
il caresse la toile
couverte d'épines que la lumière
peint de Paroles inouïes.

RM, 2 février 1997



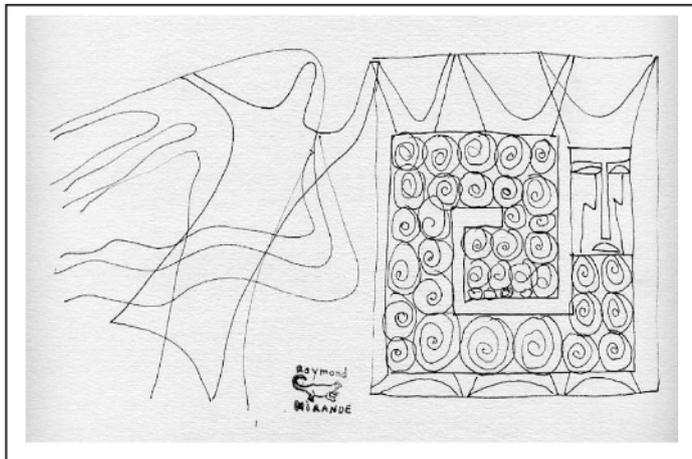
Des oies sauvages, des hérons
Qui tournent sans fin ?
Tendus là-haut : ils écrivent
Sur le ciel l'angoisse
Des enfants blessés.
Que veulent-ils ? Quel pays
cherchent-ils ? Leurs pattes
glacées n'existent plus,
leur bec est une épine sèche.
Ils ne peuvent revivre qu'entre
Des bras de femme, longuement
bercés.

RM, 11 novembre 1996

A propos du recueil de poèmes « L'Apparence et le Feu » paru à Bordeaux en 1961 :

Poète cuirassé de hautaine apparence, Raymond Mirande s'avance au cœur secret de la poésie avec prudence, avec audace, avec subtilité. Une subtilité sauvage et fière donne à ses poèmes (qui s'égalent souvent au mystère qu'ils veulent cerner) comme un frémissement d'espace, à peine perceptible, animant des merveilles toutes hérissées d'insaisissable.

E. Kerhoas, Nouveaux Cahiers de Jeunesse, 1962



Des gouttes d'eau se sont durcies
au bout des branches, le vide
n'est plus total, les couleurs
remontent du pays des morts

On se quitte sur la pointe des pieds
Pour aller vers un morceau de pain
on quitte le vide aux yeux crevés
pour une pointe de lumière

Quelqu'un marche derrière la colline
(le vert-de-gris du jour qui passe)
quelqu'un souffle sur ses doigts
(un figuier de muraille soupire)

RM , 4 janvier 1997

Annonces parues dans la presse et la télévision concernant l'exposition du musée des Arts décoratifs de Bordeaux et le livre sur les émaux :

- **Le Festin**, texte d'annonce de l'exposition, avril-mai 2006
- Le **Journal d'Air France** (disponible dans les avions et aéroports)
- Vingt Minutes**
- TGV** (journal diffusé dans les trains par la SNCF)
- Aquitaine** (revue), mai 2006
- La Coquille** (journal de la paroisse de Gradignan), article de Michel Betbeder-Matibet
- Le Courrier français**, article de Michel Suffran et annonce par Guy Perraudeau
- France Catholique**, n° 3025, article de Ariane Grenon
- La Céramique et le Verre**, (revue) juillet 2006
- TV7**, reportage télévisuel de 12 mn réalisé par Yves Simone, diffusé en boucle à partir du 17 mai 2006

Bilan financier de l'association 2006

Avoir bancaire fin 2005 : 2 487,90 euros
Avoir bancaire le 31 mai 2006 : 3 561,96 euros
(dont cotisations 2006 : 1 350,69 euros)
Avoir bancaire le 31 octobre 2006 : 2 300 euros

Rectificatif

**« Raymond Mirande, les émaux »,
Somogy, 2006**

Crédit photographique, p 222 :

La photographie de la page 71 a été attribuée par erreur à Monsieur **Pierre Antonini**. Il s'agit en fait de celle de la page 70.

Association Raymond Mirande et Ses Amis

**22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19**

Président : M. Christophe Mirande
15, quai de la Gironde
75019 Paris
Tel. 01 75 50 34 80
E-mail : christophe.mirande@online.fr

Secrétaire : Mme V. Menault-Mirande
44, rue du Choisel
77580 Crécy La Chapelle
Tel 01 64 63 02 96
E-mail : v.m.mirande@infonie.fr

Trésorier : Mme Nicole Mirande
22, rue du Professeur Bernard
33170 Gradignan
Tel. 05 56 89 09 19

<http://artmirande.online.fr>
Dépôt légal n° ISSN : 1626-8032